

—A faire un choix, repartit dédaigneusement Mugue te, je préférerais ses idées à son hideux costume. Chacun son goût.

Et les deux mutins se mirent à ricaner en braquant leurs yeux goguenards sur les haillons du sacripant. Celui-ci ne se déconcerta pas.

—Il ne faut point se fier aux apparences, déclama-t-il sentencieusement. L'habit ne fait pas le moine, et les spirituels ne sont pas les mieux vêtus. Enfin je m'entends. Qui vivra verra. Pour le quart d'heure, j'ai soif, reprit-il, et de grand cœur je boirais bien un coup.

—Suivez-moi, dit la mère Cazeaux, qui se montra moins malveillante que sa fille et son neveu.

—Je trinquerai avec vous, ajouta le fermier satisfait de l'esprit conciliant et des bonnes intentions du nouveau venu.

Muguette et Coquelicot restèrent seuls dans la cour. Coquelicot alla s'asseoir sur le banc de pierre où Muguette était en train de filer.

—Dieu ! que c'est désagréable, dit-il, tous ces vagabonds qui viennent se faire héberger ici ! Ça vous dérange sans cérémonie et juste aux meilleurs moments.

—Ma foi ! reprit Justine, je commence à trouver que mon père et ma mère sont trop avenants pour ce méchant monde-là. Il faut de la charité, d'accord, mais non envers ces gens qui ont plutôt l'air des coquins que des malheureux.

—Voilà qui me semble juste mignonne. Quo veux-tu ? la coutume est prise à la ferme depuis tant d'années... Après tout, mieux vaut peut-être faire accueil à dix vauriens que risquer de repousser un pauvre brave homme bien méritant.

—Une pensée chrétienne, cousin. Tu as meilleur cœur que moi.

—Pour ça, non, cousine, car j'ai surpris cette pensée là dans tes yeux. Ils sont si doux, tes yeux bleus, et ils font tant de plaisir à voir !

—Allons, ne dis pas de bêtises, Coquelicot. Si je t'écoutais, je deviendrais ambitieuse et je prendrais de la vanité. Heureusement je ne t'écoute pas.

—Bah ! tu m'entends tout de même, pas vrai ?

—Je ne peux pourtant pas me boucher les oreilles, enjôleur !

Et Muguette se mit à rire joyeusement. Elle montra ainsi deux petites rangées de dents fines et blanches comme les fleurettes du muguet, particularité à laquelle elle devait sans doute son gracieux surnom.

Coquelicot, lui, ne déploya pas la même gaieté. Tout au contraire, il devint soucieux. Sur ses bonnes joues rubicondes s'étendit une légère pâleur.

—Eh bien ! qu'as-tu donc ? lui demanda Justine étonnée, même inquiète.

—Moi ? rien... presque rien.

—Mais encore ? Parle. Je veux savoir.

—J'ai... j'ai quasiment du chagrin, que je cache tant que je peux.

—Ah ! pauvre cousin ! conte-moi ça. Voyons.

—Pour sûr, Muguette, la mère Cazeaux n'est point contente quand je te fais des gentilles, des amabilités.

—Tu crois ?

—C'est clair comme le plein midi.

—Et à cause donc ?

—Ma tante est une crêpe de femme, en vérité. Pas moins, elle a des projets sur toi... et sur Bénédicte.

Il se fit un silence entre les deux enfants. Muguette laissa chômer la quenouille, et, toute songeuse, posa ses mains sur ses genoux. Coquelicot, qui essayait de refouler une larme, se montrait navré.

—Ce qui me peine le plus, reprit-il soudain, c'est que je trouve les projets de la mère Cazeaux pleins de sens et de raison. Elle pense comme doit penser une mère qui est prévoyante et une fermière qui s'y connaît.

—J'en conviens, murmura Justine.

—Qu'est-ce que je suis, moi, en comparaison de Bénédicte ?

Un rien du tout. Si le père Cazeaux retombait malade, et il n'est guère solide, le cher maître, qui serait en état de le remplacer ? Bénédicte, parbleu ! Il l'a déjà bien prouvé. C'est donc tout naturel que l'on ait l'idée d'en faire ton mari.

Je conçois ça, quoique ça m'attriste un peu.

—Tu soupire, Muguette... tu me regretterais donc s'il te fallait en épouser un autre, dis ?

—Dame ! je t'aime bien, Coquelicot.

—Et moi donc ! Je te mangerais, tant je t'aime. C'est égal, reprit avec tristesse le jeune gars, tu m'oublerais bien vite en ayant un pareil époux. Tu serais bientôt si jalouse et si fière d'être sa femme ! Ah ! ça se comprend, n'est-ce pas ?

—Oui, répondit naïvement la jeune paysanne.

—Parions que tu l'aimes plus que tu ne le crois pas ?

—Je crois l'aimé comme un frère, voilà tout, comme un frère aîné, bien grave, bien imposant, et qu'on respecte. Je ne suis point à l'aise avec lui, tandis qu'avec toi c'est différent, et je préfère ça.

—Mais lui, il est peut-être amoureux, et songe à t'épouser ?

—S'il en est ainsi, je n'en sais rien du tout. Il ne m'en a pas soufflé mot, et n'a guère l'apparence d'y songer. Il est toujours amical en me parlant, mais il a plus souvent les yeux dans les livres que sur moi, ce qui ne me séduit pas trop.

—Après ça, dit Coquelicot pensifs, il s'est sans doute aperçu que j'ai beaucoup d'amitié pour toi, et toi aussi pour moi, et il cache son penchant dans la crainte de nous tourmenter. Le brave garçon ! Ah ! si je savais ça !

—Qu'est-ce que ferais ?

—Tu me le demandes ?

—Oui, car je devine pas.

—Eh bien ! je dirais à Bénédicte : Bénédicte tu as de l'esprit, de la science, du talent comme pas un. Mais je te défie d'avoir plus de cœur que moi. Va, aime Muguette ! Moi, je renonce, je me sacrifie ! et je suis heureux de me sacrifier pour toi !

Le pauvre Coquelicot s'était levé. Il avait pris un air héroïque, et s'efforçait de contenir deux grosses larmes suspendues à la pointe de ses cils un peu roux.

—Tu ferais cela, cousin ? demanda Muguette avec une vive émotion.

—Aussi vrai que je le dis.

—Alors tu es encore meilleur que je ne croyais, et je t'en aime bien davantage. Mais, bah ! toutes ces choses ne sont que dans ta tête, reprit-elle en riant. Bénédicte n'a pas la moindre envie de me faire la cour et de me prendre pour femme. Une fille qui n'est pas une bête se connaît à ça, vois-tu. Ainsi console-toi, et ne te dépêche pas tant de te sacrifier.

—C'est égal, je suis prêt ! répliqua-t-il résolument.

Il s'essuya les yeux, mais ce fut moins pour obéir au conseil de Muguette que pour y voir plus clair. En regardant au hasard devant lui, il venait de remarquer, à travers l'ouverture de la porte charretière, un groupe bizarre qui cheminait dans la direction de la ferme. Il reconnut tout de suite Bénédicte poussant son troupeau. Mais il ne put deviner qui l'accompagnait.

—Voilà le père, dit-il.

—Eh ! oui, fit Muguette. Comme il rentre de bonne heure ! Il veut sans doute aller ce soir à la fête d'Apremont.

—Avec qui est-il donc ? demanda Coquelicot.

—Est-ce qu'il n'est pas seul ! Mais non. Ah ! bon ! je distingue, il est avec le solitaire de la Gorg. aux-Loups, avec le sorcier.

—C'est juste, j'aurais dû m'en douter. Ils sont si souvent ensemble ! Quel digne homme de sorcier que ce Mathieu. Il n'y a que les hypocrites et les peureux qui en disent du mal. Mais à qui donc donne-t-il le bras ?

—A une belle dame, ma foi ! en grand costume de chasse. Oh ! que c'est drôle ! Qu'est-ce que cela signifie, cousin ?

—Nous le saurons tout à l'heure, cousine. Allons vite prévenir le père et la mère Cazeaux.

Ils entrèrent précipitamment dans la salle basse, où le fermier et Roch Duhoux buvaient en causant, tandis que la fer-